

IT'S A LONG WAY TO CARLINGFORD...

«Balade sud irlandaise»

CHOEUR des HOMMES
du
PAYS CHAROLAIS (CDH)

(29 Novembre - 2 Décembre 2019)



CARLINGFORD CHORAL FESTIVAL

FESTIVAL OF ADVENT, CHRISTMAS & POPULAR MUSIC

November 29th— December 1st 2019

Friday 29th November 2019 7:30 pm

Concert – St. Michael’s Church Carlingford

Saturday 30th November 2019

11:00 am Open Air Performance - Slate Rock, Sliabh Foy

3:00 pm Open Air Performances – Carlingford Village

7:00 pm Concert - Heritage Centre

Sunday 1st December 2019

10:00am - 11:30 am Church Performances - Carlingford,
Omeath, Grange, Boher, Rathcor

4:00pm Choirs Parade – Carlingford Village

5:00pm Final Performances - Heritage Centre

Sommaire

- Invitation (4-5)
- Programme et lieux de concert (6-8)
- Irlande du Nord - Irlande du Sud (9-10)
- Province de Leinster - Comté de Lough - Carlingford (11-30)
- La péninsule de Cooley et ses légendes (31-35)
- La maison des derniers Lutins (36-37)
- La cuisine en Irlande, un art de vivre (38)
- La Saint Patrick, une fête chrétienne (39-43)
- Musique irlandaise - André Forest (44-60)
- Les sports irlandais (61-73)
- L'Armée Républicaine Irlandaise (IRA) (74-79)
- Le dumping fiscal, un autre sport irlandais (80-81)
- L'Irlande et le Brexit (82-83)
- Après une guerre au XVII^{ème} siècle, une famille descendant d'Irlandais exilés, arrivée plus tard en Saône et Loire (84-87)

Invitation

Nous serions ravis si votre chorale venait à Carlingford pour notre festival de chorale. Notre festival est un week-end décontracté et non compétitif où les gens se rencontrent pour chanter ensemble et se faire de nouvelles amitiés.

Cette année, notre festival se déroulera du vendredi 29 novembre au dimanche 1^{er} décembre. Nous avons deux concerts principaux, un vendredi soir et un samedi soir. Pendant la journée du samedi, nous chantons dans divers endroits autour de notre petite ville tout en admirant le magnifique paysage. Le dimanche, nous chantons aux messes et nous organisons un petit défilé avec le Pipe Band local.

Nous avons beaucoup de chance, ici à Carlingford, d'être dans une très belle partie de l'Irlande avec ses montagnes et sa mer. Notre petite ville est compacte et tout est accessible à pied quand vous êtes ici. Nous offrons un forfait hébergement et repas à toutes les chorales qui voyagent pour être avec nous pendant tout le week-end et comprend votre transport de et vers l'aéroport de Dublin, l'hébergement en bed and breakfast, la plupart des repas de votre séjour.

Le forfait d'hébergement que nous proposons est de 255 € par personne et comprend:

- 3 nuits d'hébergement et petit-déjeuner chaque matin dans une chambre d'hôtes à Carlingford - vendredi, samedi et dimanche soir.
- Transfert en bus de l'aéroport de Dublin le vendredi
- Dîner buffet (comprenant un verre de vin) le vendredi soir avant le concert
- Des collations après le concert du vendredi soir où toutes les chorales ont la chance de se rencontrer, de bavarder et de prendre un verre.
- Une boisson chaude ou du vin chaud lors de notre promenade panoramique du samedi matin.
- Déjeuner le samedi après notre promenade
- Dîner buffet (comprenant un verre de vin) samedi soir après le concert
- Dîner de gala dimanche soir pour la clôture du festival
- Retour en bus à l'aéroport de Dublin le lundi

Le déjeuner du dimanche est un temps libre pour les visiteurs de certains pubs et restaurants de Carlingford afin de prendre leur propre repas.

Le logement à Carlingford est composé de chambres d'hôtes, ce qui signifie qu'il n'est pas possible pour les grands groupes de rester ensemble.

Les groupes sont répartis entre plusieurs endroits, mais ils sont tous à distance de marche les uns des autres.

Il y a un hôtel à Carlingford et le logement y est très cher, il est donc beaucoup moins cher d'utiliser la formule « Bed and Breakfast ».

Carlingford est une petite ville balnéaire et une fois que vous êtes ici pour le week-end, tout est accessible à pied, vous n'avez donc pas besoin de transport pendant votre séjour.

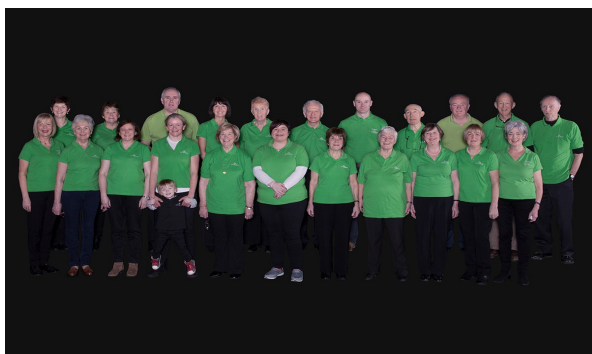
Si certains membres de votre groupe ne souhaitent pas aller trop loin, les membres de ma propre chorale se feront un plaisir de les emmener dans leur voiture.

Il y a quelques magasins, cafés, restaurants et pubs dans la ville, avec beaucoup d'histoire et de vieilles bâtisses. Ainsi, pendant tout le temps libre, les groupes ont le samedi ou le dimanche libre pour explorer la ville.

Chaque année, nous avons la chance d'avoir une chorale de l'extérieur de l'Irlande, ainsi que des chorales locales de notre région.

Sincères amitiés

Elaine HAROLD, Secrétaire, « Carlingford Choral Festival » et « **Cór Chairlinne** ».
Carlingford, Co. Louth, Irlande



Cor Chairlinne



Pipe-band local



Les Voix de l'Est (Aumetz)

Programme et lieux de concert

Le festival de chorales de Carlingford n'est pas une compétition musicale, cet événement présente des concerts en plein air et dans différentes églises...

Concerts

Lors des concerts, les chorales présenteront six chants de leur répertoire, ceux-ci auront lieu au "Carlingford Heritage Centre" et à l'église St Michel.

Prestations en plein-air

Les prestations en plein-air se dérouleront dans différents lieux autour du village de Carlingford à "Slate Rock on Sliabh Foy."

Prestations dans Eglises

Les Choeurs se produiront à la messe du premier dimanche de l'Avent à l'église St. Michael de **Carlingford**, Eglise St. Laurence à **Omeath**, Eglise St. James de **Grange** ou Notre Dame de **Boher**

Programme

Vendredi 29 Novembre

- 19h30 Concert - Eglise St. Michael à Carlingford

Samedi 30 Novembre

- 11h00 En plein air - Slate Rock, Sliabh Foy à Carlingford
- 15 h00 En plein air - Village de Carlingford
- 19 h00 Concert - Carlingford Heritage Centre

Dimanche 1^{er} Décembre

- 10h30 Prestation - Eglise Notre Dame Etoile de la mer, Boher

- 10h00 Prestation - Eglise St. Laurence, Omeath (8km de Carlingford)
- 11h00 Prestation - Eglise St. Michael, Carlingford
- 11h30 Prestation - Eglise St. James, Irish Grange(4 km de Carlingford)
- 12h00 Prestation - Eglise St. Andrew, Rathcor (4 km de Carlingford)
- 16h00 Défilé des chorales - Carlingford Pipe Band (groupe de cornemuses)
- 16h30 En plein air - Illuminations de Noël
- 17h00 Concert - Carlingford Heritage Centre

Les lieux de concert



St Michael (Carlingford)



Carlingford Heritage Centre



Notre Dame Etoile de la Mer (Boher)



St Laurence (Omeath)



St James (Grange)



St Andrew (Rathcor)

Irlande du Nord - Irlande du Sud



L'Irlande du Nord (Ulster) appartient au Royaume Uni, avec l'Angleterre, l'Écosse et le Pays de Galles, elle a pour capitale **Belfast**. L'Irlande du Sud (Éire) a pour capitale **Dublin**. Il y a 6 comtés en Irlande du Nord pour 26 au Sud.

La République d'Irlande a un président élu pour sept ans, un premier ministre et un parlement à deux chambres. Un système tout à fait familial donc. Du côté nord de la frontière en revanche, on reconnaît l'autorité de la Reine. Il existe néanmoins une assemblée à Belfast qui travaille en coopération avec le parlement du Royaume uni.

L'Irlande est en très grande majorité Catholique et ce depuis son évangélisation aux alentours du V^{ème} siècle. Lorsque Henry VIII s'est proclamé Roi d'Irlande, il a apporté avec lui le Protestantisme, mais le changement ne s'est pas imposé partout. Les comtés d'Irlande du Nord, restés fidèles au Royaume Uni sont en majorité Protestants ou Anglicans. L'Irlande du Sud est restée Catholique.

En tant que membre du Royaume Uni, l'Irlande du Nord fait partie de l'Union Européenne mais ne fait pas partie de la zone Euro. Au Nord il vous faudra donc utiliser des « Livres Sterling, » comme chez les anglais. L'Irlande du Nord a ses propres billets, qui, bien qu'ils aient la même valeur que les billets Anglais, ne seront pas forcément acceptés en Angleterre. La République d'Irlande a quant à elle adopté l'euro, ce qui est bien pratique.



Le drapeau de l'Irlande du sud fut adopté en tant que drapeau national de lors de sa création en 1922 puis fut confirmé comme drapeau officiel dans la constitution de décembre 1937.

Le **vert** symbolise le mouvement catholique de libération nationale de la Société des Irlandais Unis, une organisation républicaine révolutionnaire des années 1790. Le vert est également fortement associé à la culture irlandaise et aux peuples autochtones de l'Irlande. L'**orange** symbolise la victoire protestante du roi d'Angleterre Guillaume III sur les partisans catholiques en 1690, à la Boyle. La couleur orange vient de la maison à laquelle appartenait Guillaume III, la **Maison d'Orange**. Le **blanc**, situé entre le vert et le orange, symbolise la paix entre les deux parties et reflètent l'indépendance irlandaise. Il commémore ainsi l'union et la paix entre les deux communautés. Ce drapeau est fortement lié à l'Histoire et aux guerres de religion en Irlande.

Le drapeau historique de l'Irlande du Nord, le drapeau aussi appelé "L'Ulster Banner" fut remplacé par le drapeau britannique depuis 1972 et n'est plus utilisé de manière officielle depuis lors. Une étoile de **David** blanche est au centre, avec la main rouge d'Ulster en référence au roi du même nom en 1015.



Au-dessus d'elle trône une couronne, encore une fois une référence au régime politique qui était en vigueur. Ce drapeau fut utilisé par les unionistes et les loyalistes d'Irlande comme signe de ralliement durant le conflit qui a ravagé le nord de l'Irlande.

Province du Leinster - Comté de Louth - Carlingford

Les **provinces d'Irlande** sont une division traditionnelle de l'île d'Irlande. Les provinces n'ont aucun caractère administratif depuis presque un millénaire, mais elles sont fondamentales à la conception ordinaire du territoire irlandais.

Les provinces sont au nombre de quatre : Ulster, Connacht, Munster et **Leinster**. Les trois dernières appartiennent à l'État d'Irlande, tandis que l'Ulster est divisé entre ce dernier et l'Irlande du Nord,



Elles sont issues de royaumes fédérés, qui ont remplacé le système de clans, et leurs délimitations ont évolué au cours de l'histoire.

Conformément à la tradition celtique, l'Irlande était partagée en cinq royaumes, correspondant aux quatre points cardinaux et au centre. Le royaume central avait pour capitale « *Tara* », résidence des rois suprêmes.

La province centrale qui en était issue, *Mide*, a été absorbée par la province de Leinster. Elle correspondait à peu près aux Comtés de Meath et de Westmeath. Le mot irlandais pour province « *cúige* », signifie « portion » et aussi « un cinquième », reflétant le découpage original.

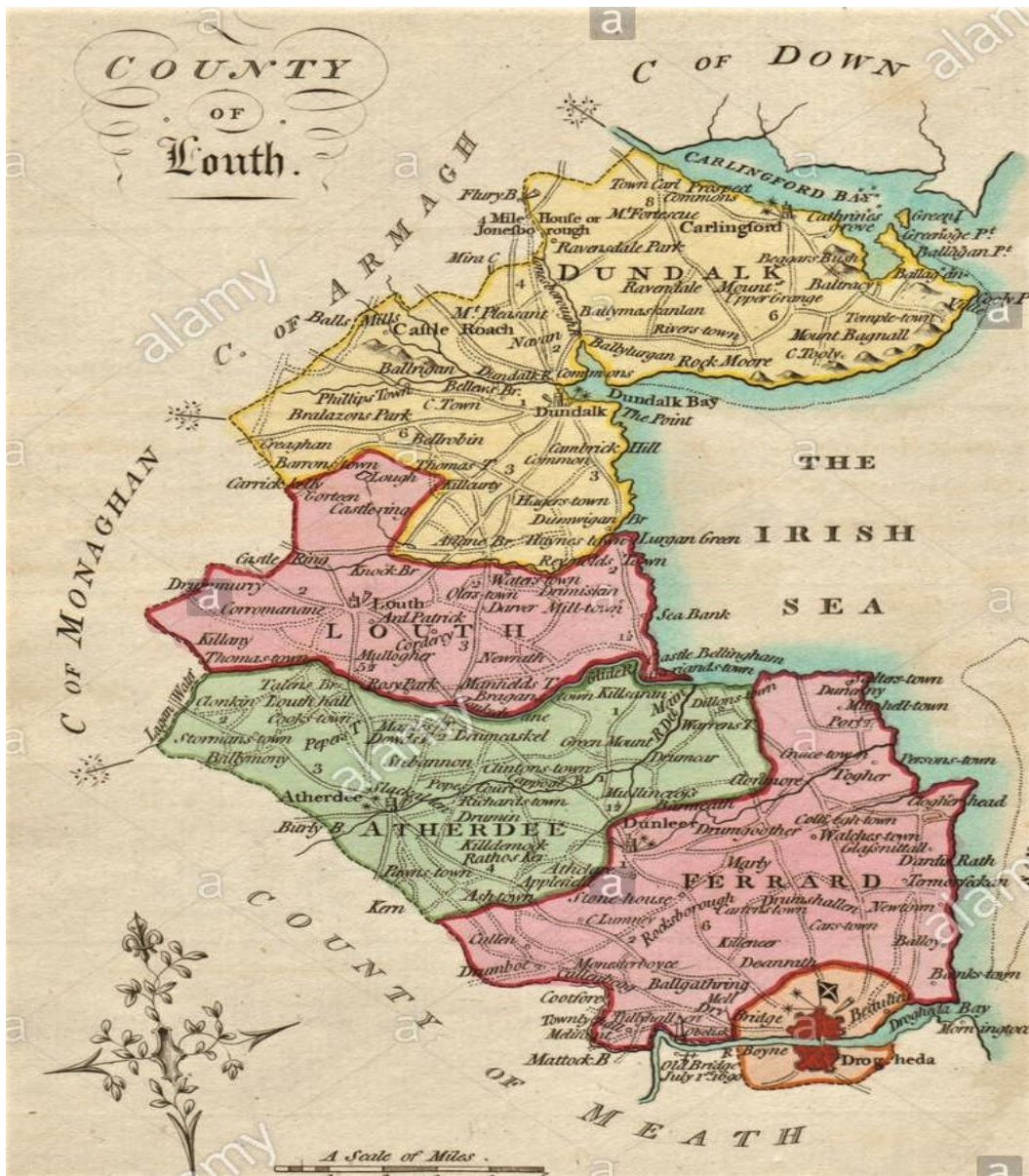
Le système de province a été supplanté par celui de comté depuis l'occupation par les Normands au XII^e siècle. De nos jours, les frontières des provinces ont été assimilées à celles des comtés qui les composent, ceux-ci ayant un statut légal.



Le **Comté de Louth** (en irlandais *Contae Lú*) nommé d'après le village de Louth, dont le nom vient du dieu celtique Lug, est une circonscription administrative de la République irlandaise, dans la province du Leinster à la frontière avec l'Irlande du Nord.

Situé au Nord du comté de Dublin, Louth est une région hautement historique, où s'est déroulée la **Bataille de la Boyne** (voir plus loin) ainsi que le siège de **Drogheda** durant les conquêtes Cromweliennes... Avec une superficie de seulement 826 km² pour 122 897 habitants, c'est le plus petit des comtés originels.

La capitale du comté est **Dundalk** (*Dún Dealgan*). La majorité de la population du comté se concentre dans cette ville et celle de Drogheda.



Vues de Carlingford







Carlingford

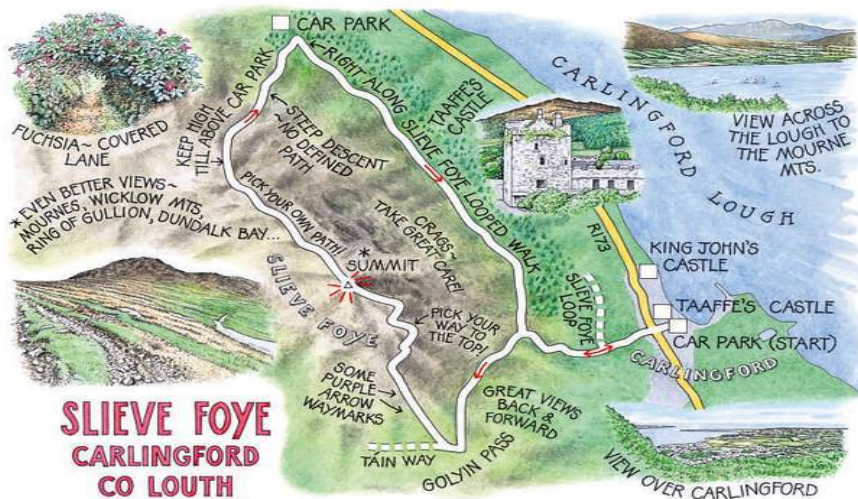


Carlingford, en irlandais Cairlinn, (petite incursion de la mer), est une ville côtière de 1 045 habitants, paroisse civile au nord du Comté de Louth, en Irlande du Sud, à 100 km de Dublin et à égale distance de Belfast en Irlande du Nord.

C'est la capitale de l'Huître, connue aussi pour ses cormorans...

Géographie

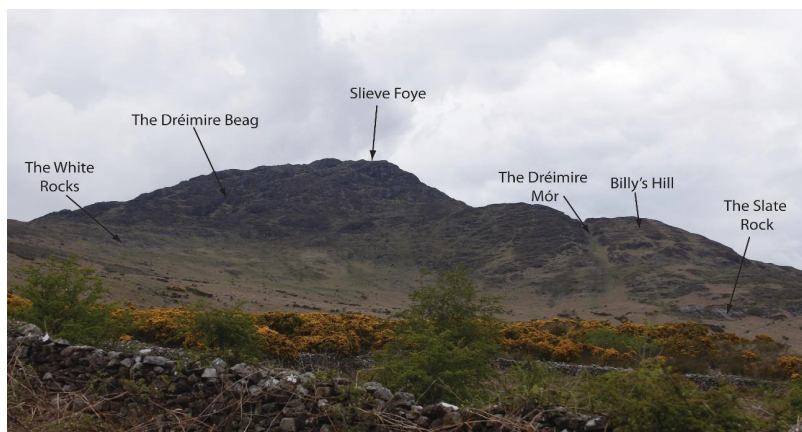
La localité est située sur la côte sud de Carlingford Lough avec **Slieve Foy** comme toile de fond, parfois appelée « **Carlingford Mountain** ».



Slieve Foy ou **Slieve Foye** (irlandais : *Sliabh Feá*) est une montagne de la **péninsule de Cooley**.

Il culmine à 589 mètres, ce qui en fait le plus haut des monts Cooley et le plus haut de Louth. Il surplombe Carlingford Lough et le village de Carlingford, il est parfois appelé **Carlingford Mountain**.

Slieve Foy est l'une des deux crêtes qui composent les montagnes Cooley, elle est séparée du reste de la chaîne par Windy Gap. C'est une montagne allongée qui s'étend du nord-ouest au sud-est et comprend les plus petits sommets connus sous les noms de Foxes Rock, Ravens Rock, Eagles Rock et Barnavave.



Le nom *Sliabh Feá* signifie « montagne des bois ». Localement, le nom est compris comme *Sliabh Fathaigh*, « montagne du géant », car on dit que son contour ressemble à un géant endormi.



La tradition locale veut que le Géant Finn, représentant l'été, se soit tenu sur la montagne, tout en combattant son rival Ruscaire représentant l'hiver.

On dit que Finn a battu Ruscaire en lui lançant un rocher qui est devenu le Cloughmore (la grosse pierre) de Slieve Martin.

La montagne apparaît également dans le « Tain Bo Cuailnge » (raid de bétail de Cooley). L'armée de la reine Medb (Maeve) aurait creusé un passage à travers la montagne, connue sous le nom de Barnavave « *Bearna Mhéabha* » (le fossé de Maeve).

En 2010, la montagne a été officiellement déclarée « zone désignée de protection de la flore, de la faune, des animaux sauvages et des petits personnages »

Carlingford est la principale ville de la péninsule de Cooley, placée sur la route R176, entre Greenore et Omeath.

Carlingford se trouve à environ 27 km au nord-est de Dundalk par la route, 15,6 km à vol d'oiseau, 90 km au nord de Dublin et 11 km au sud de la frontière avec l'Irlande du Nord.

Carlingford a remporté l'Irish Tidy Towns Competition en 1988.

La ville conserve un cheminement médiéval aux ruelles étroites. Dans la rue Tholsel se trouvent la dernière porte de la ville fortifiée médiévale, appelée le « Tholsel », qui, apparemment, servait également de prison.

La rue Tholsel abrite encore un « hôtel de ville » du XVII^e siècle, connu sous le nom de « The Mint ».

Histoire

Époque médiévale

Fondée par les Vikings, Carlingford a été occupé au XII^{ème} siècle par les Normands sous le commandement d'Hugh de Lacy dès le début de la construction du château sur un éperon stratégique rocheux. Un village s'est alors installé près de cette forteresse.

Le château est connu sous le nom de « King John's Castle » à la suite d'une visite du roi en 1210. C'est maintenant une vaste ruine assise sur un rocher solide dont les côtés sont entourés par la mer.

Les montagnes s'élèvent à l'intérieur des terres, à leur pied se trouve un étroit passage précédemment commandé par la forteresse.

Années prospères

La position stratégique de Carlingford sur la côte Est de l'Irlande, avec Carrickfergus et Drogheda en a fait un port de commerce important.

Ce commerce a conduit à sa prospérité relative du XIV^{ème} au début du XVI^{ème} siècles.

En 1388, la ville fut réduite en cendres par une armée écossaise sous le commandement de William of Nithsdale.

Il s'agissait d'un raid punitif à la suite d'attaques irlandaises contre Galloway dont le seigneur était le père de Nithsdale, Archibald Douglas.

Carlingford a reçu cinq chartes au total. La première en 1326 d'Edward II et la dernière en 1619 sous James I.

L'essor du commerce a incité des marchands à s'installer dans la région. La prospérité de l'époque a permis la construction du Mint et du château de Taeffe.

En 1637, l'inspecteur général des douanes publie un rapport compilé à partir des droits dus par chaque port et leurs "annexes". Carrickfergus est le premier à figurer sur la liste, suivi de Bangor, Donaghadee et Strangford. **Carlingford** et Coleraine doivent chacun 244 £ de droits et sont à rang égal.

Carlingford était réputée pour ses huîtres vertes, sa principale source d'activité, de pair avec la pêche au hareng. Les huîtres étaient appréciées partout en Grande-Bretagne et en Europe.

Guerres et ruine

La rébellion irlandaise de 1641, déclarée par les Irlandais d'Ulster, la conquête cromwellienne de 1649, et les guerres williamites, celles de Guillaume III d'Orange, qui ont suivi en 1690 ont eu des conséquences néfastes sur l'économie locale, la ville était en "état de ruine" en 1744. Le « dernier clou du cercueil » fut la désertion en eau libre des riches bancs de harengs qui occupaient le lough au début du XVIII^{ème} siècle.

Ère moderne

L'incapacité de Carlingford à utiliser un matériel moderne d'envergure a permis à son agencement médiéval et à ses vestiges historiques de rester relativement intacts.

La région fut ouverte au tourisme dans les années 1870 par la ligne de chemins de fer de Dundalk, Newry et Greenore qui passait par Carlingford. Cette ligne a été fermée en 1951.

Ces moyens de transport ont fait du tourisme une source essentielle d'emplois. La pêche était également importante économiquement ; en particulier les huîtres et les crabes du port voisin. La ville accueille le festival annuel des huîtres de Carlingford qui a généralement lieu en août.



Un ferry part permet de relier le village d'Omeath à 5 km, pendant les mois d'été.

Le jour des élections législatives irlandaises de 1918, le groupe de Camlough des « Irish Volunteers » se rendit en train de **Newry à Carlingford**.



À son arrivée, un grand nombre d'habitants de Carlingford portaient les drapeaux de l'« Union Jack » le drapeau du Royaume Uni.

Les volontaires ont ordonné à tous les militaires de la Couronne qu'ils avaient vus en service dans les rues ou dans les salles de vote de retourner dans leurs casernes et d'y rester pendant leur présence à Carlingford.

Des attaques ont été perpétrées sur les volontaires par des groupes dans les rues. Les volontaires ont cherché à protéger les électeurs qui se rendaient aux urnes jusqu'à la fermeture des isoloirs.

Seamus LYANG de Dundalk était commis au scrutin à Carlingford et lorsque les bureaux de vote ont fermé leurs portes, les volontaires ont dû prendre LYANG sous leur protection et l'escorter hors de Carlingford.

Tous les cafés et les commerces de Carlingford étaient hostiles aux volontaires et refusaient de les servir. Après la clôture du scrutin, les volontaires sont rentrés à Camlough.

Lieux et monuments



King John's Castle. Bien que la partie occidentale ait été commandée par Hugh de Lacy avant 1186, lors de l'occupation normande, le château doit son nom au Roi John, frère de Richard Cœur de Lion qui est venu à Carlingford en 1210.

• La partie orientale a été construite au milieu du XIII^{ème} siècle avec des modifications et des ajouts des XV^{ème} et XVI^{ème} siècles.

Dans les années 50, le Bureau des travaux publics (OPW) a entrepris des travaux de conservation afin de stabiliser la structure. Une vue sur la jetée nord et le lough est possible depuis la zone d'observation située du côté est du château. Le château lui-même est fermé au public pour des raisons de sécurité.

Château Taaffe / Merchant House. Hôtel particulier fortifié dont les bâtiments situés à proximité du port suggèrent un dépôt commercial au rez-de-chaussée, les étages supérieurs étant réservés à la résidence.





The Tholsel. L'« entrée de ville » est le seul exemple subsistant de son genre à Carlingford et l'un des rares existant en Irlande. La fonction initiale, contrôlée par une police armée, consistait à prélever des taxes sur les marchandises entrant dans la ville - les meurtrières sur les murs en témoignent.

En 1834, l'édifice fut utilisé par la corporation des notables de Carlingford pour ses réunions et une assemblée l'aurait occupé pour élaborer des lois dans le cadre de « The pale ». Le bâtiment a également été utilisé comme prison au XVIII^{ème} siècle.

The Mint. Maison de ville fortifiée de trois étages appartenant à une riche famille de marchands située dans le centre de Carlingford. Bien que le droit de battre monnaie n'ait pas été accordé à Carlingford avant 1467, il est peu probable qu'il ait été réellement utilisé à cet usage.



La caractéristique la plus remarquable est constituée par les cinq fenêtres en calcaire très décorées. Les motifs sont un exemple de l'influence de la Renaissance celtique sur l'art au XVI^{ème} siècle.



Abbaye de Carlingford. Les Dominicains se sont établis à Carlingford en 1305, principalement à l'initiative de leur maître, Richard Óg de Burgh, second comte d'Ulster, le couvent lui-même étant dédié à St. Malachie. Dissous en 1540 par Henri VIII, il devint l'objet de conflit entre les Dominicains et les Franciscains dans les années 1670. Les Dominicains obtiennent son attribution par Oliver Plunkett.

Le monastère a été abandonné au XVIII^{ème} siècle par les dominicains au profit de Dundalk. Les vestiges d'aujourd'hui consistent en une nef et un chœur séparés par une tour. Il reste des vestiges de bâtiments d'époque au sud, autour d'un ancien moulin

Mur fortifié de la ville. Confié par charte en 1326 par Édouard II aux hommes de loi de Carlingford, il leur permit de procéder à l'encaissement d'une taxe pour sa construction. Il est probable que le mur ait eu un fossé extérieur pour renforcer ses défenses. Son objectif était de servir de barrière pour garantir que les marchandises entrant dans la ville passent par une porte de ville et puissent donc être taxées, mais elle avait également pour but de créer une frontière entre Gaels et Normands.



Ghan House. Une maison géorgienne construite par William Stannus en 1727. Elle est entourée de murs à créneaux et comprend une tour de garde. Le premier étage contient le salon avec un plafond décoratif en plâtre rococo de guirlandes de fleurs et de bustes en médaillons réputés être des dames Stannus.

Le sous-sol contient deux passages souterrains, maintenant bloqués...

The Spout. Fontaine construite vers 1830 : ouverture à tête segmentée, mur en calcaire à couches aléatoires, renforts en fer et en béton, tuyau circulaire en fonte, entonnoir triangulaire en béton coulé supportant un pilier recouvert de mousse, grille en fonte à la base.



Ce mobilier urbain inhabituel, alimenté par une source naturelle, est l'un des nombreux témoins historiques du passé de Carlingford.

Une plaque indique : « *Ce bac et la source qui l'alimente sont une survivance rare du temps où les services publics d'approvisionnement en eau occupaient une place importante dans la vie urbaine. Son eau étanchait autrefois la soif de l'homme et de la bête, tout en fournissant de l'eau pour les tâches ménagères* »



Église de la Sainte Trinité. Don de l'église d'Irlande à Carlingford. Cette église médiévale restaurée est également connue sous le nom de « **Holy Trinity Heritage Centre** ». Les expositions à l'intérieur relatent l'histoire de Carlingford, des Vikings à nos jours. Les récitals musicaux y sont fréquents, ce sera notre cas lors de notre séjour...

Market Square. À présent rue principale de Carlingford, c'était le lieu d'un marché hebdomadaire dont la création remonte à 1358. C'est maintenant l'intersection de la rue Dundalk avec le début de River Lane.



Carlingford Lough (en irlandais : *Loch Cairlinn*) est un estuaire, frontière naturelle, séparant le Comté de Louth en République d'Irlande, de l'Irlande du Nord, il forme ainsi l'extrémité Est de la **frontière naturelle entre l'Irlande et le Royaume Uni**. Le lough constitue l'embouchure du fleuve **Newry** et de son canal qui la relie à la ville britannique voisine de Newry.



Il est fameux pour la pêche, le nautisme et les croisières.

C'est un « lac » de mer peu profond. Le bassin intérieur est dominé par des eaux peu profondes et des lits de sable boueux sous-jacents, avec de grandes zones de boue intertidale et des plaines de sable exposées à marée basse.

L'embouchure extérieure du lough (de Cranfield à Greenore) présente des eaux plus profondes avec un chenal navigable et une mosaïque sous-jacente de rochers, de galets, de cailloux et de graviers, formant de petites îles dispersées et des récifs.

Le lough revêt une importance internationale et nationale pour l'hivernage, le passage et la reproduction des oiseaux de mer, des limicoles et de la sauvagine, qui se nourrissent et nichent dans les plaines et les îles intertidales du lough.



Le phare d'Haulbowline (ligne de transport) est un phare actif du XIX^{ème} siècle, situé à l'entrée de Carlingford Lough, près de Cranfield Point dans le comté de Down, en Irlande du Nord. Il est géré par les Commissioners of Irish Lights (CIL).

Le phare a été construit sur la partie orientale des rochers de Haulbowline, représentant un certain nombre de dangers pour la navigation à l'extrémité de Carlingford Lough, ainsi qu'un banc rocheux en travers de l'embouchure du lough.

Le feu polyvalent a été conçu pour aider le marquage des rochers et la tour indique aussi la profondeur de l'eau sur la barre rocheuse. Le feu agit aussi comme lumière de terre pour les navires entrant en mer d'Irlande.

Le phare d'Haulbowline est associé au feux directionnels de phares de Green Island et Vidal Bank qui marquent le chenal sécurisé le long de Carlingford Lough. Il peut émettre une lumière de réserve en cas de problèmes avec celles du chenal.

Achevé en 1824, le phare a été construit à la suite de plaintes déposées devant le *Ballast Board*, l'organisation prédécesseur des commissioners of Irish Lights, selon laquelle le phare existant de *Cranfield Point*, à terre, était inadéquat pour marquer à la fois le chenal et les rochers dangereux, l'entrée du Lough se révélant dangereuse à marée basse.

La tour mal positionnée à *Cranfield Point*, avait également été construite trop près de la côte érodée, et en 1860, elle s'est effondrée sur la plage. Les maisons du gardien qui ont survécu, ont ensuite été utilisées par le personnel et les familles d'Haulbowline jusqu'en 1922, lorsque de nouvelles habitations ont été construites à proximité de Greencastle.

La construction de la tour en pierre de 34 mètres de haut a été décrite comme « *un exploit remarquable à l'époque* », étant donné l'emplacement « *sur une roche semi-submergée avec des courants rapides circulant autour d'elle* ».

À l'origine, elle a été peinte en blanc dans la couleur, mais celle-ci a été enlevée en 1946 pour lui redonner son aspect de pierre.

Le feu principal émet, à 32 m au-dessus du niveau de la mer, une lumière blanche constante. Un feu secondaire émet également d'un balcon face à la mer, dit « *lumière de demi-marée* », celui-ci étant allumé lorsque l'état de la marée donne assez de profondeur pour que les navires puissent passer dans le lough.

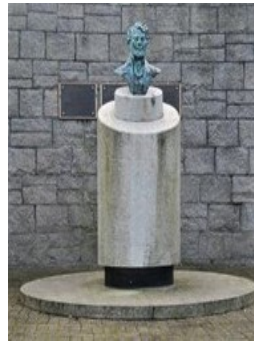
Jusqu'en 1922, une boule noire était également dressée sur un mât au-dessus de la tour pendant les heures du jour, pour indiquer les mêmes conditions de marée.

La caractéristique lumineuse principale a changé en 1899, la lumière fixe est devenue une lumière de trois éclats blancs toutes les 30 secondes, puis en 1922 a été modifiée à trois éclats blancs toutes les 10 secondes.

Personnalités locales

• **Thomas d'ARCY McGEE**, homme politique, journaliste, poète et historien, né le 13 avril 1825 à **Carlingford**, en Irlande, décédé le 7 avril 1868 à Ottawa, en Ontario.

-
-



Sa carrière politique se caractérise surtout par un engagement passionné dans la cause de la libération nationale de l'Irlande, cause qui incite d'ailleurs l'homme à soutenir une doctrine anti-britannique révolutionnaire dans ses jeunes années.

Le cours des événements, pour le moins tumultueux, l'amène toutefois à terminer sa carrière en tant que parlementaire canadien et grand défenseur de la monarchie constitutionnelle britannique. Devenu très impopulaire à la suite de ce drastique revirement politique, il est assassiné en 1868.

Enfance et début de carrière

Originaire d'un petit village côtier de l'Est de l'Irlande, le jeune Thomas ne connaît pas l'opulence. Sa mère, fascinée par la mythologie celte et appuyant ouvertement la lutte nationaliste, lui transmet dès l'enfance une vive passion pour la culture irlandaise.

En 1842, alors âgé de 17 ans, il émigre d'Irlande aux États-Unis, s'installant à Boston, où il ne tarde pas à se faire connaître.

Après avoir prononcé un discours devant la société des amis irlandais de Boston (Boston Friends of Ireland), dans lequel il fustige sans ménagement la domination britannique, il est embauché au *Boston Pilot*, journal dont il devient le rédacteur en chef adjoint deux ans plus tard.

Dans ses articles destinés à la communauté irlandaise en plein essor de la Nouvelle-Angleterre, Thomas d'ARCY McGEE manifeste son appui au mouvement dirigé par Daniel O'CONNELL (1), en faveur de l'autodétermination de l'Irlande.

-
-



•(1) **Daniel O'CONNELL**, né le 6 août 1775 à Cahersiveen et mort le 15 mai 1847 à Gênes, dit le « Libérateur » (*the Liberator*), ou l'« Émancipateur » (*the Emancipator*), est un homme politique irlandais dont les combats ont marqué la première moitié du XIX^{ème} siècle.

Il obtient l'émancipation des catholiques d'Irlande et avec eux, de tout le Royaume-Uni.

Promoteur d'un nationalisme irlandais non violent, il contribue à l'alignement des luttes politiques irlandaises sur les clivages religieux qui divisent le pays, en mobilisant la communauté catholique irlandaise en tant que force politique à part entière.

Au bout d'un certain temps, son travail retient l'attention de Daniel O'CONNELL, si bien qu'en 1845, année marquant le début de la Grande Famine, il revient en Irlande pour se joindre au *Freeman's Journal*, une publication étroitement liée à la « Repeal Association », le parti politique de ce dernier.

À la même époque, Thomas adhère à « *Young Ireland* », un mouvement en faveur de l'émancipation irlandaise aux approches résolument plus dures que les propositions législatives de Daniel O'CONNELL.

Ses divergences d'opinions avec les autres rédacteurs l'amènent à quitter le *Freeman's* pour le journal « *The Nation* » du mouvement Young Ireland.

En 1848, profitant du vent révolutionnaire qui souffle sur le continent européen, Thomas d'ARCY McGEE tente de déclencher une rébellion pour l'indépendance de l'Irlande.

Il se rend d'abord en Écosse, où il tente de trouver des sympathisants à la cause irlandaise qui seraient prêts à prendre les armes contre le gouvernement britannique. Revenant bredouille en Irlande, il appelle la population à la révolte dans le nord-est du pays, cette nouvelle tentative se solde elle aussi par un échec.

Démoralisé, et maintenant dans la mire des autorités, il s'enfuit aux États-Unis en octobre 1848. À New York, il fonde un journal servant à propager en sol américain le message de « *The Nation* ».

Au cours des dix années suivantes, il s'intéresse de plus en plus à la politique canadienne. Ayant déjà côtoyé le milieu journalistique américain, le ressentiment qu'il nourrit à l'égard du gouvernement britannique, autrefois purement pro-irlandais, prend naturellement une perspective américaine.

Dans quelques-uns de ses éditoriaux antérieurs, il appelle même à l'annexion, par les États-Unis, de l'Amérique du Nord britannique. « *Il ne fait aucun doute que les États-Unis d'Amérique devront un jour ou l'autre annexer les provinces britanniques du Nord. On ne peut abandonner un fleuve comme le Saint-Laurent à des mains européennes. Que ce soit par voie de transaction, de conquête ou de clause juridique, la Grande-Bretagne doit céder le Canada à cette république.* »

Dans le Canada-Est

Thomas d'ARCY McGEE est d'abord et avant tout loyal à la communauté irlandaise. Dans les années 1840, avec une immigration irlandaise de plus en plus massive aux États-Unis, émerge un mouvement anti-immigration mené par un groupe du nom de « *Know Nothing* » (Je ne sais rien), mouvement politique américain nativiste du milieu du XIX^{ème} siècle.

Organisé à la faveur du rejet de l'importante immigration catholique de la fin des années 1840 par les classes moyennes protestantes, ce courant fut tout d'abord structuré par une société secrète avant de former un véritable parti en 1854 en rejoignant l'American Party.

Après une série de visites au Canada, il change graduellement d'avis sur ce pays, constatant que les communautés minoritaires « *jouissent là-bas de plus de liberté et de tolérance qu'aux États-Unis* ».

Devant la popularité grandissante du mouvement « Know Nothing », il commence à militer en faveur de l'établissement d'une colonie irlandaise à la frontière ouest du Canada ou des États-Unis, projet qui lui vaudra le sobriquet « *Moses McGee* ».

Déterminé à faire de son rêve une réalité, il organise en 1856 une conférence à Buffalo, dans l'État de New York, événement auquel participent une centaine de délégués, dont 43 Canadiens.

Le groupe ne réussit malheureusement pas à amasser suffisamment de fonds pour revendiquer un canton, d'autant plus que le projet se voit barrer la route par certains cercles d'influence catholiques new-yorkais.

Cela ne fait qu'exacerber la tension qui existait déjà entre lui et l'Église catholique. Catholique conservateur d'une grande ferveur, il tient pourtant l'Église pour responsable de l'échec de la révolte irlandaise de 1848.

Alors qu'il poursuit ses efforts pour fonder une colonie, il subit la moquerie de certains évêques américains après avoir laissé entendre que le Canada serait plus libéral que les États-Unis en raison de l'imposante présence de l'ordre d'Orange dans ce pays. Selon lui, l'organisation canadienne est beaucoup plus modérée que son homologue irlandais.

Il écrit à ce sujet que l'organisation « *a une vocation plus politique que religieuse* », ajoutant que « *des catholiques respectables du Canada-Ouest m'ont assuré à maintes reprises qu'ils ne pourraient avoir de meilleurs voisins que les Orangistes* ».

Son biographe observe que certains des détracteurs de ce dernier n'ont pas tout à fait tort lorsqu'ils suggèrent que les Canadiens ne démontrent pas nécessairement une plus grande tolérance que les Américains envers les catholiques.

Dans certaines régions, l'ordre d'Orange, très exclusif, jouit d'un grand pouvoir. En même temps, le gouvernement canadien a déjà commencé à prendre certaines dispositions pour répondre aux besoins des catholiques, surtout dans le Canada-Est.

De plus en plus déçu des États-Unis, et suivant les conseils de certains amis canadiens qui estiment que la communauté irlandaise a grand besoin d'une direction politique plus solide, **Thomas d'ARCY McGEE émigre à Montréal au printemps 1857**. Il y fonde un nouveau journal du nom de « *New Era*, » dans lequel il appuie dès les premiers articles la cause de la Confédération.

Nouvelle carrière politique et Confédération



- En décembre 1857, Thomas d'ARCY McGEE est élu à l'Assemblée législative du Canada, aux côtés de deux autres députés représentant Montréal. Dans sa vie publique comme dans ses écrits, il défend avec vigueur la cause de la nation canadienne.

Son biographe écrit à ce sujet : « *Pour Thomas d'Arcy McGee, rien n'est plus évident que la nécessité, pour les deux Canadas, de s'unir pour former une nation.* »

Ayant réalisé l'exploit de mettre sur pied un journal et de se lancer en politique à l'intérieur de la même année, il devient pour certains le « *plus fervent partisan de l'union et de la nationalité britanno-américaine* ».

Les dix dernières années de sa vie, il adopte une position politique de plus en plus conservatrice et empreinte de respect pour la démocratie parlementaire britannique. Il travaille d'abord avec George BROWN et son Parti réformiste, rapidement dissous, pour ensuite se joindre au gouvernement réformiste modéré de John SANDFIELD MACDONALD.

Il prend toutefois le virage conservateur en 1861, se portant à l'appui d'un projet de loi pour des écoles catholiques séparées, puis rejoint les rangs du gouvernement de John Alexander MACDONALD (2) à titre de ministre chargé de l'agriculture, de l'immigration et des statistiques.

- (2) **John Alexander MACDONALD** (11 janvier 1815 - 6 juin 1891) est un juriste et homme d'État canadien. Il est le 1^{er} Premier ministre du Canada, de 1867 à 1873 puis de 1878 à 1891.



Figure dominante de la politique canadienne, sa carrière s'est étendue sur près d'un demi-siècle, il est considéré comme l'un des principaux Pères de la Confédération.

Ils désignent, au Canada, les délégués coloniaux de l'Amérique du Nord britannique rassemblés pour étudier le projet de Confédération canadienne.

- Membres importants des gouvernements des différentes colonies, ils se réunissent à trois reprises entre 1864 et 1866, soit lors des conférences de Charlottetown, de Québec et de Londres. **Leur travail mène à la création du Canada en 1867.**

En 1864, Thomas d'ARCY Mac GEE organise une tournée diplomatique des colonies des Maritimes à l'intention de délégués de la Province du Canada.

Les discours qu'il prononce à cette occasion, en faveur d'une union britanno-américaine, lui valent la réputation d'orateur public le plus éloquent de sa génération....

Thomas d'ARCY McGEE participe aux Conférences de Charlottetown et de Québec en 1864, se voyant en revanche exclu de la Conférence de Londres deux ans plus tard, alors que s'amenuise sa base d'appui politique.

Fin de carrière et assassinat

Sa popularité s'effrite rapidement lorsqu'il commence à critiquer publiquement le mouvement nationaliste irlandais des « Fenians » (3), en croissance constante. Pourtant, les méthodes et les objectifs de ce dernier pourraient pour ainsi dire être issus directement des tirades révolutionnaires lancées par l'homme politique seulement quelques années auparavant.

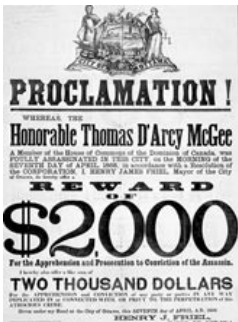
(3) **Fénien** ou **fenian** désigne généralement et depuis la fin du XIX^{ème} siècle les nationalistes irlandais qui choisissent la violence pour lutter contre la présence britannique. Ce terme fait également référence aux membres de l'Irish Republican Brotherhood (IRB).

Thomas d'ARCY McGEE préconise désormais une lutte nationaliste irlandaise suivant un modèle semblable à celui adopté au Canada, soit un gouvernement autonome restreint, au sein de l'Empire britannique.

Il est considéré à cette époque comme un traître par la communauté irlandaise, celle-là même qu'il a tant défendue par le passé.

En 1867 il exprime son désir de quitter la politique, ratant le poste de commissaire aux brevets que sir John Alexander MACDONALD avait prévu pour lui afin de lui laisser plus de temps libre pour se consacrer à l'écriture.

Le mardi 7 avril 1868, au petit matin, Thomas d'Arcy McGee est assassiné près de sa résidence d'Ottawa.



- Les autorités, soupçonnant un complot orchestré par les « fenians », appréhendent aussitôt un dénommé Patrick James WHELAN.
- Celui-ci clame son innocence tout au long du procès; on ne réussira jamais à démontrer son affiliation avec les fenians.

C'est quand même lui que l'on accuse du meurtre de Thomas d'ARCY McGEE, et il est exécuté par pendaison le 11 février 1869 devant plus de 5 000 personnes.

La police du Dominion est mise sur pied par le gouvernement fédéral en 1868 afin de garder les édifices du Parlement à Ottawa à la suite de cet assassinat.

Elle fournit également des gardes du corps aux chefs du gouvernement et comporte un service d'espionnage qui infiltre la société des fenians. Elle est intégrée à la Gendarmerie royale du Canada en 1920.

•Héritage



• En dépit de sa popularité quelque peu émoussée au moment de son assassinat, ses funérailles attirent une foule impressionnante dans les rues de Montréal. En effet, ce jour-là, qui aurait marqué le 43^{ème} anniversaire de l'homme politique, plusieurs milliers de personnes se rassemblent pour lui rendre un dernier hommage.

Thomas d'ARCY McGEE laisse le souvenir d'un pionnier dans la défense des droits des minorités, particulièrement à une époque marquée par une grande agitation politique au chapitre de l'identité ethnique et religieuse. Selon des normes contemporaines, il représente un personnage extrêmement social sur la scène politique, ainsi qu'un défenseur passionné des intérêts canadiens. Politicien radical, McGEE est devenu un modéré et a exhorté les catholiques irlandais à traiter leurs griefs par des méthodes parlementaires plutôt que par la force.

Daniel Anthony « Tony » MEEHAN (2 mars 1943 - 28 novembre 2005), musicien né à Londres, membre fondateur du groupe The Shadows, avec Jet. Harris, Hank B. Marvin et Bruce Welch. Il a joué de la batterie sur tous les premiers hits de Cliff Richard et « *The Shadows* ». Il est enterré dans le cimetière de Carlingford.



Terry BRENNAN né le 24 mai 1942 est un homme politiques irlandais du « Fine Gael » (1), a été sénateur.

(1) Le « **Fine Gael** », le clan des *Gaels* », au sens de Celte est un parti politique irlandais se définissant comme du « centre progressiste », mais généralement placé par les analystes politiques au centre droit.

Il est affilié au Parti populaire européen, mais est l'allié de mouvements de centre gauche, dont avant tout depuis 1948 le Parti travailliste. D'inspiration démocrate chrétienne, il est généralement progressiste en matière sociale et sociétale, conservateur sur le plan du maintien de l'ordre et de la fiscalité et libéral concernant l'économie. Il est traditionnellement considéré comme la deuxième force électorale du pays, derrière son éternel adversaire, le « Fianna Fail » (2). Quant au nombre de suffrages, il a devancé ce dernier pour la première fois de son histoire lors des élections locales et européennes de 2009, et lors des élections générales de 2011. Il a connu de longs passages comme principal parti d'opposition

(2) Le Fianna Fáil « Soldats de la destinée » Parti républicain irlandais est aujourd'hui un parti de centre droit républicain même s'il a longtemps été considéré comme un parti de centre gauche, homologue des partis radicaux de l'époque tel le Parti radical français ...

Il était affilié à l'Union pour l'Europe des nations au Parlement européen, avant de rejoindre en avril 2009 l'Alliance des démocrates et des libéraux pour l'Europe (ADLE).

L'expression *Fianna Fáil* est pour la première fois utilisée dans la chanson patriotique « *Amhrán na bhFiann* ou *Soldier's song*, dans lequel le refrain commence par *Sinne Fianna Fáil*, composée en 1907 et adoptée comme hymne national de l'Irlande en 1926. Elle sert de surnom aux « Irish Volunteers » créés en 1913.

Elle est reprise ensuite sur l'insigne de l'armée irlandaise à partir de 1922, à travers les initiales FF.



Le « *Fianna Fáil* » est issu d'une scission du « Sinn Féin », jusque-là principale force nationaliste et républicaine, en 1926. Depuis le traité anglo-irlandais de 1921 et durant la guerre civile irlandaise (1922-1923), les opposants au traité, menés par Eamon de VALERA, obtenaient des scores importants aux élections de l'Irish free state mais refusaient de siéger à l'assemblée pour ne pas devoir prêter serment au roi GEORGE V, laissant les partisans du traité diriger les institutions.

Ces derniers, sous la direction de Michael COLLINS, Arthur GRIFFITH et William T. COSGRAVE, quittent le « *Sinn Féin* » pour créer le « *Cumann nan Gaedhael*. »

Le gouvernement COSGRAVE, après l'assassinat de Kevin O'HIGGINS le 10 juillet 1927, prépare une loi obligeant les candidats à promettre de prêter serment pour pouvoir participer aux élections. C'est dans ce contexte que, pour éviter la marginalisation politique, une partie importante des membres du *Sinn Féin* suit Éamon de VALERA et crée le *Fianna Fáil*.

Tout en restant opposés au traité anglo-irlandais, ils s'opposent à la stratégie de clandestinité et d'abstentionnisme du *Sinn Féin*, adoptent une approche plus pragmatique et légaliste et souhaitent aboutir à une république unitaire sur toute l'île d'Irlande en agissant de l'intérieur des institutions de l'*Irish Free State*.

Le parti arrive pour la première fois au pouvoir en février 1932 avec 47,1 % des voix et 72 sièges sur 153, sa majorité est complétée par le soutien des 7 élus du Parti travailliste. De VALERA devient alors président du Conseil exécutif, chef du gouvernement, de l'Etat libre d'Irlande, et l'une de ses premières mesures est d'abolir le serment d'allégeance.

Il fait finalement adopter en 1937 par référendum une constitution républicaine et l'*Irish Free State* devient la République d'Irlande.

Peter BOYLE né le 26 avril 1876 à Carlingford, décédé le 24 juin 1939 à Doncaster dans le Yorkshire, en Angleterre, footballeur. Couronné cinq fois pour l'Irlande, il a joué avec les vainqueurs de la FA Cup Sheffield United en 1899 et 1902.

La péninsule de Cooley et ses légendes

Dans le coin nord-est du comté de Louth, à mi-chemin entre Belfast et Dublin, au début de l'ancien est de l'Irlande, se trouve l'un des secrets les mieux gardés de l'Irlande, **Carlingford et la péninsule de Cooley**.

La péninsule de Cooley avec un excellent sol fertile et ses montagnes qui culminent au Slieve Foy à 588m est divisée le long d'une frontière nord/sud est avec l'Irlande du Nord. On y découvre l'un des grands héros celtiques de tous les temps, **Cuchulainn (1)**, et la **Tain Bo Cuailnge** ou le **Raid Cattle of Coole**.

(1) Cúchulainn « Chien de Culann » est le prototype du héros et l'un des personnages les plus importants de la mythologie celtique irlandaise, un quasi-dieu. Sa force physique, ses pouvoirs magiques et ses soutiens divins en font un homme extraordinaire, capable de tout.

L'une de ses armes favorites est le « *gae bolga* », le « javelot-foudre », mortel à tous les coups, quand il pénètre dans le corps d'un ennemi, l'extrémité ferrée se déploie en de nombreuses pointes.



Cúchulainn, par son grand-père et tuteur le druide Cathbad, quand il tue, à l'âge de cinq ans, le **chien de garde du forgeron Culann**.

Sa genèse est multiple, il est le fils de Lug le polytechnicien, dieu suprême du panthéon celtique et de Eithne, la mère de tous les dieux, symbole de la maternité.

Au niveau humain, sa conception est le fruit de la rencontre dans l'Autre Monde du roi Conchobar Mac Nessa et de sa sœur Deichtire, qui est aussi son cocher. Son père adoptif est Sualtam, et son père nourricier est Amorgen, poète du roi Conchobar. Il habite Dun Delgan dans le domaine de Mag Muirthemm (*dun* signifie « forteresse » et *mag* « plaine »).

Il est parfois appelé le « *contorsionniste* », car il a la faculté de prendre toutes les apparences.

La chaleur de son corps fait bouillir l'eau et fondre la neige. Il incarne aussi le Savoir et sa tête irradie la Connaissance. Il a été initié en Écosse, en compagnie de son ami Ferdiad, par la grande magicienne Scáthach, dont il a épousé la fille Uatach. Par la suite, il devra enlever Emer pour pouvoir épouser celle-ci. Une brève liaison l'unira à Fand dans l'Autre Monde.

Ses aventures et exploits sont innombrables. Dans le récit « Tain bo Cuailng » (la Razzia des vaches de Cooley), il est le seul homme à échapper au « sortilège de Macha » et à défendre l'Ulster face aux armées de Medb, la reine du Connaught. L'un de ses chevaux, Liat Macha le « Gris de Macha », possède une intelligence humaine



Il se bat continuellement et tue ses ennemis, jusqu'à ce que la malédiction cesse. Il meurt le jour de Samain, et Morrigan se pose sur son épaule sous la forme d'une corneille. Il a aussi pour épée « *Cruaidin Calcidheann* ».

S'il représente la magie guerrière, c'est vainement qu'il tente, à plusieurs reprises, d'obtenir la souveraineté.

L'épopée

La trame du récit est la guerre qui oppose l'Ulster aux quatre autres provinces d'Irlande coalisées contre lui.

La dispute royale



Les souverains du Connaught, la reine **Medb** et le roi **Ailill**, sont dans leur résidence royale de Crúachan. La reine rappelle sa prestigieuse généalogie, elle énumère les nobles prétendants qu'elle a éconduits en précisant que son époux devait être un homme sans avarice, sans jalousie et sans peur



Elle-même est généreuse, ignore la jalousie et sait faire preuve de courage, l'égalité convient dans leur couple.

La conversation vient sur leurs patrimoines et Medb prétend avoir plus de biens, ce que conteste son époux. On apporte donc toutes leurs affaires et trésors, on compte bijoux, vaisselles, moutons, chevaux, porcs, vaches, mais leurs biens sont égaux en nombre et en valeur, à l'exception d'un veau, le **Blanc Cornu** qui appartient au roi.

Medb demande à Mac Roth où l'on peut se procurer un animal semblable et il répond qu'en Ulster, un homme du nom de Dáre possède un taureau, appelé le **Brun de Cooley**.



Mac Roth est dépêché sur place pour que Dáre loue l'animal pour une année, contre paiement de cinquante génisses et beaucoup plus si nécessaire, un autre domaine équivalent au sien, un char valant « *trois fois sept esclaves* » et « *l'amitié de la cuisse de Medb* ».

Dans un premier temps, Dáre accepte la proposition, mais il apprend par l'indiscrétion d'un messager que s'il avait refusé, on lui aurait pris son taureau de force. Il se ravise et refuse de céder son animal.

L'invasion de l'Ulster[

Medb fait venir à Crúachan, les sept « Mane », les fils de Mága, ainsi que Cormac Cond Longas et Fergus Mac Roeg, tous avec leurs armées. Ils demeurent 15 jours à festoyer. Avant de lancer l'expédition, la reine va consulter son druide. Puis c'est une multitude de rois, de guerriers et de peuple qui se dirige vers l'Ulster.

Cuchulainn et Sualtam découvrent les armées et vont donner l'alerte. Medb a été informée que Conchobar et les Ulates sont dans l'incapacité de se battre, mais dans le camp irlandais un druide met en garde contre la puissance d'un guerrier royal.

Le premier affrontement a lieu à Ath Gabla, le Gué de la Fourche, **Cúchulainn** décapite les deux fils de Nera et leurs cochers, qui constituaient l'avant-garde des Irlandais et renvoie leurs cadavres.

Fergus informe Ailill et Medb que cette tuerie ne peut être que le fait de **Cúchulainn**, le guerrier le plus redoutable et le plus sanguinaire. Il leur raconte alors l'enfance et les exploits de Setanta.

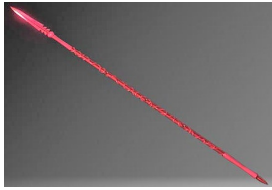
Le jour suivant, **Cúchulainn** va au-devant des armées des quatre grands royaumes d'Irlande, il coupe la tête d'Orlám et les trois fils d'Arach, venus l'affronter subissent le même sort.

Le lendemain, ce sont cent guerriers qui succombent. La nuit venue, alors qu'il prépare ses armes, ce sont cent autres guerriers qui meurent d'effroi. Changement de stratégie, on décide de le dédommager et de le suborner à plusieurs reprises, mais le champion d'Ulster refuse et trouve plus glorieux de rester à la cour de Conchobar.

Les massacres reprennent, chaque fois cent guerriers périssent. Puis il est convenu que chaque jour un guerrier ira combattre **Cúchulainn**, l'armée pourra avancer le temps du combat, puis s'arrêtera à la mort du guerrier. Suivent de nombreux combats à l'issue invariable.

Le Brun de Cooley et ses 50 vaches sont capturés par Buide, fils de Bain Blai, c'est la « Tain Bo Cuailnge » (Rafle ou Razzia des Vaches de Cooley)

C'est le récit principal et le plus long du cycle d'Ulster qui, avec le cycle mythologique, le cycle fenian, et le cycle historique, constituent le corpus littéraire de la mythologie celtique irlandaise. La version manuscrite la plus ancienne date de tout début du XI^{ème} siècle.



Quinze jours plus tard, les armées des quatre royaumes se rejoignent. **Cúchulainn** utilise pour la première fois la « **gae bolga** » contre Redg, le satiriste de Medb.

Les combats se poursuivent, mais les volontaires pour affronter le champion d'Ulster ne sont pas nombreux, la reine les attire par des promesses, les fait boire et les livre aux caresses de Findabair. Medb envoie 100 guerriers qui sont tués. Les armées des quatre royaumes s'installent dans la plaine de Murthemme et envoient butin et troupeau vers le sud.

L'intervention de Lug

Un guerrier invisible pour les ennemis des Ulates arrive au campement de **Cúchulainn**. C'est **Lug**, le dieu suprême, qui est aussi le père divin du héros. Avec des plantes du Sidh, il soigne les blessures de son fils qui dort pendant trois jours et trois nuits car il n'avait pris aucun repos entre Samain et Imbolc.

À l'issue de ce repos, il fait atteler son char de combat et lance l'attaque, cet épisode est connu sous le nom de « massacre de Murthemme » : six épaisseurs de cadavres de guerriers ennemis s'entassent sur le champ de bataille, cent cinquante rois perdent la vie et un tiers des Irlandais est blessé. Tous les combattants étant systématiquement décapités, Medb fait appel au plus valeureux guerrier, Ferdiad. Grâce à la magie de ses druides, à l'enivrement, aux promesses de trésor et la main de Findabair, elle le contraint à accepter le duel contre son ami.

La rencontre a lieu sur le gué et après une longue discussion, l'assaut commence. Cela dure pendant trois jours, les nuits ils se soignent et se restaurent. Au dernier jour, le combat est si violent que la rivière change de cours, **Cúchulainn** reçoit un coup d'épée dans la poitrine, alors il tue Ferdiad d'un coup de « **gae bolga** ». Des guerriers Ulates emmènent **Cúchulainn** pour le laver et le soigner, dans un torrent où les Tuatha Dé Danann ont déposé des herbes médicinales. C'est alors qu'intervient Cethern Mac Fintan, il attaque et dévaste le camp des Irlandais, mais est lui-même blessé. Il est soigné par Fingen, le druide-médecin personnel du roi Conchobar Mac Nessa qui, à la vue des blessures, peut dire qui les a provoquées. Arrivé de Fintan avec « *trois fois cinquante* » guerriers, ils livrent trois batailles et tuent trois fois leur nombre avant de succomber. Rochad Mac Fathemain vient prêter main-forte à **Cúchulainn**, Findabair est incitée par sa mère à passer la nuit avec lui et obtenir une trêve, avant la grande bataille de Gárech et Ilgárech, annoncée par les druides.

Les princes de Munster à qui la main de la princesse avait été promise se révoltent et Findabair meurt de honte.

Le réveil des Ulates

Sualtam, l'un des pères terrestres de **Cúchulainn** se rend près de son fils agonisant, qui lui demande d'aller chercher de l'aide chez les Ulates.

Arrivé à Emain Macha, sa harangue reste sans réponse, car nul ne peut parler avant le roi qui ne peut lui-même parler avant ses druides.

Pour avoir harangué le roi de la sorte, le druide Cathbad provoque la mort du messager, mais Conchobar décide de rameuter tous les guerriers d'Ulster.



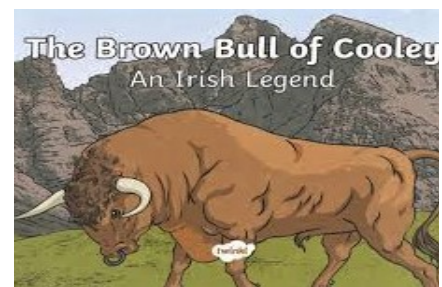
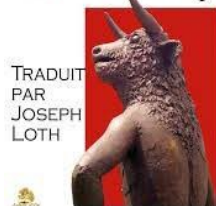
Conchobar et Celtchar, à la tête de « trois mille chefs de char » et de très nombreux cavaliers foncent sur le camp des Irlandais, au premier assaut le roi tue huit cents guerriers.

Après être allé observer le camp des Ulates, Mac Roth fait son rapport aux souverains du Connaught et Fergus explique quels sont les nobles qu'il a vus et quelle est leur valeur. Il prédit la défaite de la coalition.

C'est alors que Morrigan vient exciter les hommes des deux camps. **Cúchulainn**, blessé, ne peut assister à la bataille finale, dont le déroulement lui est raconté par son cocher, Lóeg. Les Ulates sont vainqueurs, les vaincus retournent à Crúachan. Le Brun de Cuailinge, pendant ce temps, était arrivé en Connaught. Il doit affronter le Blanc Cornu, le taureau d'Ailill, le combat les fait traverser toute l'Irlande. Après avoir massacré son adversaire, le Brun retourne à Cooley pour y mourir....



La razzia des vaches de Cooley



La maison des derniers lutins

La maison des derniers lutins « **The last Leprechauns of Ireland** » se trouve sous la **montagne de Carlingford**.

Le « Leprechaun » est un farfadet, la légende du lutin à l'irlandaise, personnage à part entière qui a une personnalité et un mythe bien à lui.



En 2010, Carlingford, a été officiellement reconnue par l'Union européenne pour ses lutins. Le « Sliabh Foy Loop Trail » est devenu un sanctuaire pour les derniers lutins du pays, 236 au total, et le mont Slieve Foye situé à proximité a été protégé par la directive européenne sur les habitats, qui protège la flore, la faune et, apparemment, les fées magiques.

Selon la légende, ils vivent à Slate Rock, en contrebas de Foy Mountain, qui fait partie des montagnes Cooley dans le comté de Louth. Il est facile de voir pourquoi les leprechauns choisiraient cette montagne comme leur chez-elle, car elle est d'une beauté envoûtante. Le sentier Sliabh Foy Loop commence à Carlingford, puis se dirige vers la réserve protégée. Même si vous ne voyez pas de leprechauns se cacher dans les rochers de la montagne, la promenade en vaut la peine. Vous traverserez de splendides paysages irlandais et rencontrerez probablement quelques moutons en cours de route. Carlingford elle-même a une histoire unique avec les créatures magiques. Dans les années 1980, l'homme d'affaires local PJ O'Hare découvrit un petit chapeau, une veste et un pantalon avec des pièces d'or dans ses poches, posés près d'un morceau de terre brûlée. Cela a donné lieu au lancement de la chasse annuelle au leprechaun, organisée par le Carlingford National, un événement au cours duquel les habitants parcourent la montagne à la recherche des créatures insaisissables.

Pour remercier les habitants de Carlingford de les avoir protégés en tant qu'espèce, les petits gens laissent 2 000 chaudrons dans les rues de Carlingford pour que les « chasseurs » puissent les collecter.

Les lutins peuvent ne pas exister. Le tout était peut-être un canular. Mais essayez de dire cela à cette communauté irlandaise pendant la saison de chasse. Ils pourraient simplement vous dire le contraire.

Ce petit personnage haut en couleur, vivant dans une grotte, venant de se réveiller d'un sommeil de plusieurs dizaines d'années est un être de petite taille (90cm), habillé de vert, avec un chapeau caractéristique et un tablier de cordonnier. Il tire son nom anglais du gaélique « *luacharman* ».

Il porte très souvent un trèfle à quatre feuilles sur son chapeau et fume une pipe. Qu'est ce qu'il fume dans sa pipe ? On ne le sait pas vraiment, mais certainement quelque chose d'assez inhabituel et pas forcément bon pour le commun des mortels...

Le Leprechaun est décrit comme un personnage cynique très solitaire et asocial, tout le temps de mauvaise humeur et adepte de la « *dudeens* », une liqueur faite maison...



C'est un peu grincheux des sept nains mais à l'irlandaise et en beaucoup plus filou, car ses passe-temps ne sont pas très recommandables. Il considère que les humains sont cupides et imbéciles, il n'hésite donc pas à se jouer d'eux en leur faisant des mauvais tours ou en volant leur or et leurs objets de valeur... Ce personnage a été utilisé dans de nombreuses œuvres comme des séries télévisées et des films. Il apparaît dans certains épisodes des « *Simpsons* », dans « *Harry Potter et la coupe de feu* », dans « *Bones* » ... Certaines personnes le décrivent comme un être bénéfique, une sorte de fée au masculin, il est aussi présenté comme le fils d'un mauvais esprit et d'une fée dégénérée... Mais dans la majorité des cas, il s'agirait là d'un petit être cynique, passant son temps à faire des farces de mauvais goût, une sorte de lutin farceur, et à fabriquer des chaussures. Il est également très attiré par l'argent et possède un chaudron rempli de pièces d'or qu'il protège jalousement.

Selon la légende, si vous arrivez à attraper ce filou, il vous proposera de réaliser trois vœux en échange de sa libération. Personne n'a encore réussi à l'apercevoir ou à l'attraper malgré de nombreuses recherches dans les rues de Dublin.

Petite astuce si vous l'apercevez un jour, ne le lâchez surtout pas des yeux, car il semblerait qu'il disparaisse à la seconde où vous le quittez du regard !

La cuisine en Irlande, un art de vivre

En Irlande, la nourriture, c'est sacré ! Oubliez les stéréotypes dépeignant la nourriture irlandaise comme de la mauvaise bouffe, trop grasse, et sans goût.

L'Irlande est un pays riche en produits gastronomiques de qualité, aussi, n'hésitez pas à goûter à leurs viandes, à leurs poissons pêchés du jour, ainsi qu'à leurs légumes locaux. Vous découvrirez alors ce que signifie la vraie gastronomie irlandaise

La population irlandaise est avant tout un peuple de bons mangeurs, aimant la bonne chaire, et les produits du terroir : Viandes, poissons, légumes, fromages, miels...

La cuisine irlandaise possède une réputation d'excellence dans le domaine, loin des préjugés où le reste du monde les prenaient autrefois pour de simples mangeurs de choux et de pommes de terre !

Certes, certains plats utilisent encore ce tubercule, mais le savoir-faire unique des irlandais en la matière rendent ces plats inoubliables ! A commencer par l'**Irish Stew**, ou le **Colcannon** ou le célèbre **Bangers and Mash** ! Des plats ancestraux à goûter sans hésiter !



Mais l'Irlande, c'est aussi la patrie du saumon sauvage fumé, des huîtres, des moules, du cabillaud, du brochet et autres poissons savoureux.

C'est aussi le pays de l' « *Irish Breakfast* », ce célèbre petit-déjeuner complet, qui allie aliments salés et sucrés. Un repas savoureux qui fait leur fierté, et qui vous dépaysera, loin des petits déjeuners continentaux essentiellement sucrés...

Enfin, ne manquez pas de pousser la porte des **irish pubs** ou des restaurants irlandais, ces derniers vous proposeront des recettes de cuisine irlandaise de renom, parfois modernisées, parfois laissées tel quelles. De quoi vous offrir un grand moment de convivialité, le tout accompagné bien sûr de leurs célèbres bières irlandaises ou cidres traditionnels !